



Allégorie de la tomate de Socrate

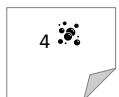
Geneviève Collet

**Allégorie de la
tomate de
Socrate**

Le livre en papier



A Luc,





Allégorie de la tomate de Socrate

Un rêve étrange a traversé
ma nuit.

Socrate s'est présenté à moi
et m'a demandé de le suivre,
en direction d'un grand jardin.
Arrivés sur la terrasse, il se
dirige vers un établi, ouvre un
bocal et verse le contenu
dans sa main avant de
revenir vers moi, la main
tendue : « Vois-tu ces graines
de tomates ? Elles viennent

toutes d'une seule et même tomate que j'ai cultivée avec patience et mangée avec délectation. J'ai gardé les graines pour les replanter ce printemps et te faire vivre cette expérience »

« Me faire vivre cette expérience, comment cela Socrate ? » lui demandai-je un peu inquiète car je n'avais jamais planté de tomates de ma vie.

« Je te propose d'accueillir et de vivre le moment présent pour en parler ensemble un peu plus tard, d'accord ? », me répondit-il tout en retournant vers l'établi où il prit une caisse en bois qu'il remplit d'un mélange de terre et de sable.

Il y déposa les graines, arrosa quelque peu et me demanda de regarder.

Je me penchai au-dessus de la caisse et remarquai, avec surprise, l'apparition de pousses vertes. « Comment est-ce possible ? » m'exclamais-je

« Ici, le temps n'existe pas », me répondit-il calmement et sans m'en dire davantage, il prit une trentaine de petits pots en terre cuite qu'il remplit de terreau.

Délicatement, il sépara les pousses et les repiqua chacune dans un pot. Il me demanda ensuite de les arroser de manière égale.

A peine, avais-je terminé d'arroser le dernier pot que

Socrate les emmena au milieu du jardin pour les mettre en terre. Chaque plant mesurait une dizaine de centimètres.

« Je te propose de choisir », m'expliqua-t-il, « 10 plants que nous allons mettre au milieu de ce jardin et 10 autres plants que nous allons disposer dans des bacs à fleurs, eux aussi placés au milieu de jardin. Les derniers plants resteront dans leur pot en terre cuite ».

Et de rajouter : « Je te demande d'observer ce qui va se passer ».

Devant mes yeux ahuris, je vis les plants grandir, Socrate les arrosant quelque peu et enlevant de-ci, de-là, quelques gourmands. Il me fit sentir le parfum des feuilles

vertes...hhhmmm...puissant.
Par la suite, des fleurs jaunes
se sont épanouies,
gracieuses pour, très vite,
s'éclipser et laisser la place à
de petites boules vertes,
comme de minuscules
décorations de Noël, qui se
sont mises à grossir à vue
d'œil.

Socrate me précisa « tu as
bien remarqué que les 30
plants de tomates ont
bénéficié du même
ensoleillement, de la même
quantité d'eau et d'une
attention identique de ma
part. »

« C'est exact », répondis-je

« Et que constates-tu ? » me
questionna Socrate.

Force était de constater que le résultat final n'était pas le même pour les 30 plants et je précisai à haute voix : « les tomates du jardin sont charnues, abondantes et en grappe. Les tomates dans les bacs à fleurs sont en revanche, dispersées et de taille moyenne. Enfin, les plants de tomates en pot n'ont, quant à eux qu'un seul petit fruit perdu au sommet de leur tige ».

« Fort bien ! » me dit Socrate.
« A quoi cela te fait-il penser ? » me demanda-t-il. Devant mon regard interloqué, il précisa : « ne vois-tu aucun parallèle avec les êtres humains ? »

Mes yeux sont devenus aussi ronds que les tomates puis, la

stupeur passée, j'ai pris le temps d'observer et de réfléchir.

« Je vois que selon l'endroit où il se trouve, le plant de tomates n'évolue pas de la même façon. Cela me fait penser que moi aussi, je me sens différente selon les environnements que je côtoie. Avec certaines personnes, je suis détendue, avec d'autres, je ressens un malaise et il m'est arrivé de tourner tout de suite les talons en vivant trop de stress au contact de telles autres. »

« Bon raisonnement », s'enthousiasma Socrate qui continua en précisant sa question : « puisque tu es passionnée par les questions relatives au travail, quelle similitude pourrais-tu trouver

entre cette expérience et le monde professionnel actuel ?

»

Sans trop bien comprendre où il voulait m'emmener, je répondis spontanément « une personne va s'épanouir si son environnement professionnel lui donne de l'espace, un peu comme ce jardin pour les 10 premiers plants c'est-à-dire si les conditions de travail répondent vraiment à ses besoins »

« Et que dire des personnes qui dépérissent dans leur environnement professionnel, comme ces plants de tomates à l'étroit dans leurs bacs à fleurs ou leurs pots en terre cuite ? » me rétorqua-t-il.

« Là, Socrate, je suis un peu perdue » lui répondis-je « le parallèle s'arrête là à mon sens car les tomates, elles, ne bougent pas ! »

« A bon ? » s'étonna Socrate, « tu vois beaucoup de personnes changer de travail quand leur environnement n'est pas adéquat ? »

« C'est vrai », précisais-je « depuis les années 70, le chômage a pris de l'ampleur et les travailleurs hésitent à se plaindre ou à démissionner. Ils craignent de rester sur le carreau avec l'étiquette trop vieux ou trop jeune ! Ils se persuadent que l'herbe n'est pas plus verte ailleurs. Vu ainsi, nous ne sommes pas différents de ces plants de tomates, en effet ! »

« Quel enseignement en retires-tu ? » me demanda Socrate.

« La première pensée qui me traverse l'esprit, Socrate, c'est que les tomates ne se plaignent pas. Elles poussent là où elles se trouvent sans se poser de question. Non ! Tu ne vas pas me faire croire que c'est l'enseignement que tu veux me transmettre ! » dis-je en m'offusquant.

Socrate me regarda avec un air taquin puis, sans mot dire, regarda les différents plants de tomates avec les charnues épanouies, les moyennes à l'étroit et les petites esseulées. Je l'observai sans rien dire puis je regardai dans la même direction que lui.

De sa voix calme et profonde, il me dit : « Nous avons vite tendance à nous identifier uniquement aux plants de tomates. Or, nous oublions que nous sommes aussi l'environnement des autres, cet espace où l'autre va exprimer le meilleur de lui-même. Et pour qu'il s'épanouisse, qu'est-ce que nous lui apportons, qu'est-ce que nous lui donnons ? Je ne parle pas uniquement des managers ou des patrons. Non, peu importe notre rôle ou notre fonction, nous avons tous le choix d'être le jardin, le bac à fleurs ou le pot en terre cuite de l'autre ! »

Après un long silence, il se retourna vers moi et me regarda dans les yeux en me demandant :

Et toi, qu'as-tu choisi d'être pour tes proches ou tes collègues ?

J'étais tellement surprise par cette question que j'en suis restée bouche bée...

Socrate attendit que je reprenne mes esprits et m'écouta attentivement quand je lui dis, sincère :
« J'aimerais être "jardin" pour toutes les personnes que je rencontre, que ce soit dans ma vie privée ou ma vie professionnelle.

J'aimerais leur permettre de s'épanouir tout comme je le désire personnellement.

Pourtant, j'avoue ne pas y arriver facilement...par exemple quand l'autre me demande des choses qui sont à l'opposé de mes

valeurs personnelles. Là, je ne sais plus quoi faire :

- J'ai envie de faire plaisir ... mais, si je suis honnête avec moi-même, je crains surtout de dire non !
- Et si je dis oui, je m'en veux de ne pas me respecter !

Oh ! c'est un vrai casse-tête et je reconnais avoir du mal à fixer la juste frontière entre ce qui est bon pour l'autre et ce qui est bon pour moi ! »

Tout en m'écoutant, Socrate commença à préparer le repas. Il disposa dans une grande assiette des tranches de tomates et de mozzarella et, par-dessus, des feuilles de basilic, un filet d'huile d'olive et de vinaigre balsamique. Un tour de moulin pour le poivre puis un autre tour pour le sel

et il m'invita à m'asseoir à table.

Toujours silencieux, il me servit quelques rondelles rouges et blanches, me présenta du pain encore tiède pour, ensuite, garnir sa propre assiette et savourer sa préparation.

Je sentais que ce silence cachait quelque chose et je me préparais déjà à ses questions : à quoi voudrait-il que je porte mon attention ?

Je me mis à regarder autour de moi, la table, la salade, nos assiettes...cherchant à deviner l'objet de ses pensées silencieuses.

Après s'être resservi, il éclata de rire car il ressentait mon désarroi !

Il me demanda : « Comment fais-tu pour être "jardin" pour toutes les personnes que tu rencontres ? Mets-toi un instant à la place de la tomate que nous venons de manger. Comment et à quel moment aurais-tu eu l'occasion de vérifier que tu allais être "jardin" et non "bac à fleurs ou pot en terre cuite" pour la mozzarella ? Penses-tu que le basilic se soit tracassé d'être un « jardin » pour l'huile ou le vinaigre ?»

Surprise par cette comparaison, je lui rétorquai : « En effet, tous les ingrédients de cette salade ont donné le meilleur d'eux-mêmes en

exaltant leurs parfums
spécifiques... et le mariage de
leurs saveurs a été exquis ! »

Socrate m'interrogea alors «
Comment, dans tes relations
aux autres, peux-tu être autre
chose que toi-même ? »

Je lui répondis
immédiatement : « Par
exemple, si je suis dans le
bus et que je vois une
personne âgée ou une
femme avec des enfants, je
vais me lever et leur donner
ma place. Là, je me sens «
jardin » pour ces personnes !
»

« Et si elles refusent,
comment réagis-tu ? »
m'interrogea Socrate.

Je lui répondis, confiante dans ma vision des choses : « J'insiste parce que je sais que beaucoup de personnes ne veulent pas déranger »

« Et si elles refusent à nouveau, comment réagis-tu ? » insista Socrate

Prenant le temps de réfléchir, je lui dis humblement : « Je reconnais qu'il m'arrive de me fâcher intérieurement car pour moi, donner ma place est une politesse et je ne comprends pas pourquoi ces personnes la refusent »

Socrate me regarda l'air malicieux : « A ton avis, dans ce cas précis es-tu "jardin, bac à fleurs ou pot en terre cuite" pour ces personnes ? »

J'éclatai de rire en lui
répondant « je pense être
"jardin et pot en terre cuite"
en même temps, non ?
Quand je propose ma place,
je suis "jardin" car très
concrètement, j'offre de
l'espace à l'autre. En
revanche, lorsque je ressens
de la colère, je me sens "pot
en terre cuite" car je suis
toute contractée et
bouillonnante en moi-même
à cause de cette colère ! »

Reprenant mon sérieux, je lui
demandai : « Mais comment
faire alors ? »

Sur le même ton sérieux,
Socrate prononça ces mots «
L'autre est un inconnu pour
moi » et rajouta un soupçon
de tendresse dans la voix «
jamais je ne serai dans sa

tête ou dans son cœur ou
dans son corps pour
comprendre comment il vit la
situation !»

En prenant le temps de voir
comment j'accueillais ce qu'il
venait de me dire, Socrate
continua la réflexion : « Si tu
rencontres un inconnu,
comment fais-tu pour savoir
ce dont il a besoin ? »

Sans hésiter, je répliquai « Je
lui pose des questions, je
l'écoute en faisant attention à
chaque mot puisque je ne
sais pas ce qu'il va me dire, je
regarde son visage, ses
gestes pour comprendre son
langage non verbal...oui, je
fais attention ! »

Enchainant sans hésiter,
Socrate me demanda « Fais-
tu de même avec tes amis ou
tes collègues de bureau ? »

« Non, bien sûr que non !
m'exclamais-je « puisque je
les connais, je sais ce qu'ils
aiment, ce dont ils ont
besoin... »

Me rappelant ce que Socrate
venait de me dire à l'instant,
je commençai à réfléchir et
reconnus : « enfin, non, c'est
vrai, je pense que je les
connais mais en fait,
honnêtement, je n'en sais
rien...je ne fais plus vraiment
attention, je suis dans une
sorte d'automatisme où
j'imagine ce dont ils ont
besoin »

Prenant le temps
d'approfondir ce point, je
rajoutai : « Si je comprends
bien, c'est mon attention qui
fera toute la différence.
L'attention à moi, en premier

lieu : est-ce que je suis dans mon automatisme ou suis-je vraiment présente à l'autre ?
Puis l'attention à l'autre : de quoi a-t-il vraiment besoin ?
Enfin, l'attention à ce qui se passe entre nous et autour de nous ...

Subitement, je m'exclamai toute fière de moi : « Je comprends mieux cette notion d'être "jardin pour l'autre" maintenant ! Si je reprends mon exemple dans le bus, je me lève non parce que c'est la politesse mais avant tout parce que j'ai pris le temps de vérifier que j'ai la force de me lever d'une part, que la personne désire vraiment s'asseoir, d'autre part et qu'il y a ou non d'autres places disponibles dans le bus ! »

Socrate m'invita à rentrer à la maison. La nuit était tombée sans que je m'en aperçoive ! Je pris subitement conscience qu'être attentif à soi, à l'autre et à l'environnement n'était pas aussi simple que les mots que je venais de dire ! Socrate devait avoir lu dans mes pensées car il me fit un clin d'œil avant de partir dans un grand éclat de rire !

Tout en continuant à marcher vers la maison, Socrate me dit : « Je trouve que cette journée a été intense ! Regarder la Nature est pour moi source de grands enseignements. »
Tournant le regard vers moi, il me demanda : « Qu'est-ce qui t'a le plus marquée

aujourd'hui ? Comment a été l'expérience pour toi ? »

Je m'arrêtais pour prendre le temps de réfléchir.

Me revenaient en mémoire les images des tomates, du jardin, des bacs de fleurs, des pots en terre cuite et de la salade de tomates à la mozzarella.

Je repensais comment j'avais été stupéfaite de découvrir l'impact de l'environnement sur le potentiel des plants de tomates. Que transposé à notre société, je prenais conscience de l'impact des conditions extérieures sur les compétences tant de nos amis, collègues que de tout citoyen. Et, tomate-cerise sur le gâteau, que nous étions un acteur clef de cet

environnement favorable ou non même si, le plus souvent, nous n'en avons nullement conscience !

Bref, comment j'avais vécu cela ?

Comme une claque ? Un peu fort...

Comme une piqure de rappel ? Peut-être plus que cela...

Oui plutôt comme un rappel cinglant de notre inter-reliance !

J'allais ouvrir la bouche pour préciser ma pensée quand Socrate renchérit :

« Si les êtres humains, voire les êtres vivants, sont tous inter-reliés, cela ne veut-il pas dire que nous sommes tous tributaires du bonheur ou du malheur des uns et des autres ?

Est-ce compatible avec la recherche d'un bonheur plutôt individuel comme nous le voyons actuellement : chacun essayant de trouver sa mission de vie, son épanouissement personnel ?
»

Je me retrouvais à nouveau la bouche ouverte, pour la troisième fois de la journée. Et Socrate ne put s'empêcher de rire aux éclats.

« Viens », me dit-il, « rentrons à l'intérieur pour continuer notre discussion. La nuit est tombée et il commence à faire frais. Je ne voudrais pas que nous attrapions froid »

Tout en avançant, il continua :
« Si tu écoutes les discussions autour de toi, tu

seras surprise d'entendre de nombreuses personnes vouloir évoluer vers le bonheur sans savoir quel est le sens de leur vie !

Le sens et même leur essence !

Suis-je tomate ou basilic ou mozzarella ?

Ne sachant pas, elles se mettent à copier les trucs et astuces proposés sur le net ou en librairie.

Elles veulent ressembler à un tel qui parle bien ou à une telle qui est partie au bout du monde Cela les inspire ! disent-elles.

Mais comment ces graines d'inspiration vont-elles pousser si ces personnes ne savent même pas où se trouvent leurs terres intérieures ?

S'arrêtant pour ouvrir la porte, il plongea son regard dans le mien : « A ton avis, est-ce qu'elles cherchent vraiment à exprimer leur potentiel ou seulement à combler leur vide existentiel ? »

Il m'invita, par un mouvement de sa main, à rentrer dans la maison et à m'installer au salon. Un feu de bois brûlait dans la cheminée.

Je choisis un fauteuil confortable à côté de l'âtre. Socrate prit le siège de l'autre côté. Nous regardâmes les flammes en silence. La lumière était tamisée. La chaleur du feu caressait nos visages. Je me sentais bien assise aux côtés de Socrate, une sorte de grand calme, de joie simple...oui un moment

où je sentais que tout mon corps se détendait, je n'avais rien à prouver, ni à défendre ou à contrôler...je pouvais simplement être et me laisser porter par la Vie...

Socrate, le regard toujours tourné vers les flammes, prononça cette question d'une voix grave :
« C'est quoi la Vie, l'existence ?

Peut-on rechercher le bonheur si nous ne savons pas qui nous sommes, ce que nous aimons, ce qui nous fait vibrer ?

Peut-on être heureux tout seul sur une île déserte ? »

Et comme porté par ses mots, il se leva et se dirigea vers le tas de bois à côté de la cheminée. Il prit du petit

bois et trois belles buches. Il activa les braises avec le tisonnier, jeta les morceaux de bois dans le feu, apprécia la hauteur des flammes avant de déposer les buches en triangle.

Je le regardais faire, hypnotisée par la précision de ses gestes et la façon toute particulière dont le feu chantait...

Je me sentais hors du temps. J'en avais presque oublié le questionnement de Socrate quand il posa son regard dans mes yeux.

« Personne ne sait ce qu'est la Vie ! » me sentis-je invitée à répondre.

« Les scientifiques sont capables d'analyser tout ce qui est vivant mais ils n'ont

pas encore trouvé à expliquer la Vie, en elle-même. D'où elle vient ? Où elle va ?

Et quel est le sens de la Vie ? A-t-elle un autre sens que celui de son mouvement perpétuel de génération en génération ? Ou de former un tout organisé comme le suggère Hubert Reeves ? Nul ne le sait avec exactitude !»

« Pourrait-on se hasarder à déduire », s'enquit Socrate « que tout ce qui existe, le caillou tout comme la terre du jardin, l'herbe tout comme la tomate que nous avons mangée tout à l'heure, le lézard tout comme l'oiseau ou le poisson, toi, moi comme tout être humain, nous sommes tous une empreinte de la Vie ?

Et la question que j'ai envie de te poser est la suivante : si nous sommes tous l'empreinte de la Vie, serait-ce notre seule mission : nous respecter tous à égalité afin que la Vie continue à couler au fil des saisons et des générations ? »

Socrate, quelle étrange question !

« Tu crois ? », s'étonna-t-il
« Comment serait la société s'il nous était demandé de faire en sorte que notre voisin ou n'importe qui sur terre vive au mieux cette Vie qui coule dans ses veines ?
Si toutes les activités humaines étaient tournées vers la satisfaction des besoins des uns et des autres ? »

Soudain, je lui fis part de la prise de conscience que me suscita ses propos :
« C'est vrai Socrate que j'entends souvent les gens dire qu'il faut « travailler pour gagner sa vie » alors que nous l'avons reçue gratuitement de nos parents ! Contribuer chacun au bien-être des autres, me semble primordial, oui !

Mais dis-moi, Socrate, est-ce que ce n'est pas un peu « Bisounours » comme vision ? Est-ce que les décideurs politiques ou les responsables d'entreprise ne vont pas nous rire au nez ?

Socrate n'entendit pas mes questions car il était parti dans la cuisine nous

chercher de quoi grignoter
devant le feu.

Quand il revint, je vis ses yeux
brillants d'impatience et tout
son visage humer les bonnes
choses qu'il nous rapportait.
J'en oubliai mes questions et
me rapprochai avec intérêt
de la table où il avait déposé
son plateau. Comme lui, je
me suis mise à saliver en
voyant le mélange de goûts
et de couleurs ainsi que le
petit vin qu'il était allé
chercher à la cave.

Socrate prit la bouteille à
hauteur de ses yeux et
s'exclama : Oh ! Un
bourgogne de 2005...goûtons
cela ! Nous l'avons bien
mérité ! Et son rire retentit à
nouveau dans la pièce alors

qu'il me versait un verre de vin !

En tournant le regard vers moi et en levant son verre pour trinquer à ce moment partagé, Socrate précisa :
« La Vie est un secret pour nous tous. Elle est partout, en toute chose et, comme nous le disions tout à l'heure, nos yeux ne savent pas ou ne savent plus la voir. En revanche, sentir et goûter la Vie, ooooh oui ! Nous en sommes encore capables !! Sens et goûte-moi ces merveilles ! Quel bonheur ! »

Je réalisai, subitement, que la Vie, en toute chose, a une odeur et un goût particulier. Et si la Vie se dévoile par nos sens, pourquoi n'apprenons-

nous pas cela à l'école ?
pensais-je à haute voix.

« Bonne réflexion ! » me
répondit Socrate « comment,
en effet, ne ressentons-nous
plus le mouvement de la Vie,
ces frictions ou ondulations
de l'énergie ?

Comment sommes-nous
devenus indifférents à nos
émotions intérieures alors
que les observer comme un
chat dans le noir, les yeux
brillants, attentif et immobile,
nous permettrait de percevoir
les déséquilibres dans notre
corps ?

Comment avons-nous perdu
la capacité à ressentir le
danger avant même qu'il ne
se déclare ? Comment nous
sommes-nous coupés de tout

ce qui émane de la terre, de
cette transpiration qui jaillit
des profondeurs de son feu
intérieur ?

Qu'est-ce qui fait que nous ne
voyons que ce que nous
connaissons ? Comment
notre vision s'est-elle ralentie
alors qu'elle courait aussi vite
qu'un chien qui flaire une
piste ?

Comment...

« Socrate ! Que se passe-t-
il ? » m'inquiétais-je ! Je
n'arrive plus à te comprendre
ni à te suivre ! Et tu n'as
encore rien bu de ce fabuleux
bourgogne, pourtant ? »
lançais-je en essayant
d'adoucir mes questions par
un peu d'humour. « Je ne vois
pas où tu veux en venir ! »

« Intéressant ! » me répondit Socrate tout de suite à l'écoute de ma remarque.

« As-tu entendu la façon dont tu viens de formuler les choses ? Tu ne comprends pas si tu ne vois pas où je veux en venir ! Oui, très intéressant, comme si la compréhension devait toujours se faire par rapport à un cadre bien déterminé, bien contrôlé !

Peut-être as-tu répondu à toutes mes questions sans le savoir : l'être humain aurait-il perdu l'usage de tous ses sens par le besoin de comprendre ou le besoin d'expliquer ??

« Je ne sais pas pour les autres » répondis-je à Socrate « mais pour moi, en tout cas, j'en ai besoin. J'ai

besoin de comprendre
pourquoi tu as énuméré
toutes ces questions
concernant nos sens, comme
si nous en avions perdu
l'usage ? Selon la Science,
nous serions les êtres les plus
développés alors j'ai du mal à
saisir ce que nous aurions
perdu ? »

« Tu es devenue aussi rouge
que nos tomates de ce
matin » remarqua Socrate
« et je te remercie de m'avoir
précisé ton attente. Il est vrai
que j'aime poser des
questions pour aller au-delà
du connu, au-delà des
habitudes.

Depuis ce matin, ce
questionnement nous a
permis de réfléchir à notre
rôle auprès des autres, dans
notre vie de tous les jours ou

dans le cadre de nos activités professionnelles :

- Comment nous étions, souvent à notre insu, l'environnement des autres, que ce soit un jardin, un bac de fleurs ou un pot en terre cuite.
- Comment nous étions invités à être un acteur à part entière de notre vie, en libérant nos saveurs particulières, que ce soit en tant que basilic, huile ou vinaigrette.
- Comment l'attention à l'autre, l'attention à soi et l'attention au monde étaient les indicateurs du juste équilibre entre le donner et le recevoir.
- Et comment nous pouvons repenser la

maxime « ma liberté
s'arrête où commence
celle des autres » en lui
préférant l'idée « ma
liberté commence
quand l'autre est libre.
» ... et si tu crains d'être
étiquetée de
« bisounours » en
développant cette idée-
là, n'hésite pas à citer
Nelson Mandela qui
précisait : *Être libre, ce
n'est pas seulement se
débarrasser de ses
chaines. C'est vivre
d'une façon qui
respecte et renforce la
liberté des autres »*

Socrate était assis
confortablement près du feu,
le verre de vin dans sa main
droite, un bout de fromage
dans la gauche. Et de sa voix

posée où se ressentait sa réelle curiosité, il continua « Maintenant la question est : comment fait-on ? Comment fait-on pour être attentif à l'autre, attentif à soi et attentif au monde si plus de la moitié du temps, notre attention est prise dans le tourbillon de nos pensées ? Comment fait-on pour être vraiment dans notre corps et bénéficier de tout notre potentiel d'attention...et je ne parle pas uniquement de l'attention visuelle, bien sûr ?»

« Oui, tu as raison » rétorquai-je « comment poser son attention alors que le rythme de la vie est toujours plus rapide ?

Je vois autour de moi de plus en plus de personnes méditer, faire du yoga ou des

promenades en forêt, c'est génial, je ne dis pas le contraire et, en même temps, j'ai l'impression que la pression augmente en dehors de ces moments entre parenthèses ! La société nous impose plus de chiffres, plus de résultats, toujours plus... en moins de temps : le burn out et le réchauffement climatique me semblent être la conséquence de ce « toujours plus ».

« C'est qui la société ? »
questionna Socrate en reprenant quelques olives et en me tendant le bol pour que je me serve à mon tour.

J'ai posé mon regard sur les olives puis sur le visage de Socrate et, cette fois-ci, c'est

moi qui ai éclaté de rire : que
pouvais-je répondre sans que
cela ne soit des lieux
communs ?

« Socrate », arrivai-je enfin à
dire, « notre discussion est
intense. J'aime la façon dont
tu mènes le questionnement.
Je me rends compte que j'ai
tendance à rejeter la
responsabilité sur les
autres...oui, je reconnais que
c'est plus facile de dire *c'est
la faute de la Société* que de
dire *non* à son patron ou *non*
à l'achat de fruits venant du
bout du monde ou *non* à ce
confort auquel je me suis
habituée...

Cependant, l'attention dont tu
me parles me semble être
une démarche qu'il faudrait
développer dès le plus jeune

âge : l'école devrait laisser autant de place voire peut-être plus à cette façon d'être au monde ! Tout comme les jeunes parents pourraient apprendre à accueillir et à protéger leur nouveau-né dans un bain de sensations et d'attentions !

Oui, cela me semble primordial que ce soit une démarche réfléchie, un retour aux sagesse premières où l'attention et la raison priment sur le savoir et l'information. Que ce ne soit pas un gadget à la mode qui fait vendre beaucoup de livres ou de formations sans rien changer en profondeur !

Socrate m'observait avec beaucoup de tendresse alors que j'étais en train d'imaginer un nouveau système scolaire

et une nouvelle façon de vivre ensemble.

Avec profondeur, il rajouta
« j'aime cette définition de
l'Utopie donnée par Ernest
Bloch *L'Utopie n'est pas la
fuite vers l'irréel mais
l'exploration des possibilités
objectives du réel et la lutte
pour leur concrétisation !*

Je suis heureux de voir
comment tu réfléchis à ce
que pourrait être demain. »

Tout en adoptant un ton plus
magistral, il me demanda :
« quel serait le modèle qui
pourrait le mieux
correspondre à tes
aspirations ? A l'heure
actuelle, il me semble qu'il y a
trois grands courants :

- Liberté d'entreprendre
et enrichissez-vous
pour le capitalisme

- Chacun selon ses mérites pour le socialisme
- Chacun selon ses besoins pour le communisme

Lequel pourrait soutenir un « Vivre ensemble » où l'attention à soi, à l'autre et au monde serait le fondement ?

Je pris le temps de réfléchir avant de répondre : « le troisième aurait pu s'y approcher ! Seulement aucun de ces systèmes intègre les trois dimensions indissociables : le bien-être personnel, le bien-être collectif et le bien-être de la Terre.

« Bien », me répondit Socrate
« si je te comprends bien, ton
modèle serait :

« Chacun selon ses
aptitudes, ses talents
pour le bien-être de
chacun, de tous et de
la planète »

« C'est exactement ça ! »
m'exclamais-je tout en
laissant jaillir un nouvel éclat
de rire « je n'ai jamais vécu
de journées aussi
bouleversantes que celle que
je viens de vivre à tes côtés,
Socrate ! Ce matin,
j'apprenais à faire pousser
des tomates et ce soir, je crée
un nouveau système
politique ! Dis-moi, Socrate,
de quoi demain sera-t-il fait ?

Socrate me sourit avec
malice car il venait

d'entrevoir, par la fenêtre, les premières lueurs de l'aube. Il poursuivit en me regardant au fond des yeux : « il y a un point commun entre faire pousser des tomates et lancer un nouveau système politique »

Je ne pus empêcher mes sourcils de se relever en forme de point d'interrogation mais je l'écoutai sans l'interrompre.

« Ce point commun se nomme désir : désir d'être tomate pour la graine et désir d'un monde meilleur pour la politique. »

Prenant le temps de respirer tranquillement avant de poursuivre, Socrate précisa : « Le désir est le principe même de la Vie » et enchaîna

en me posant cette question :
« Que désires-tu être : acteur
ou spectateur de ta vie ? »

Sans plus prononcer un seul
mot, il m'invita à me lever
pour aller dans le jardin
respirer les parfums de cette
nouvelle journée.

Je franchis le pas de la porte
et me retrouvai tout à coup,
assise dans mon lit, les yeux
grands ouverts en train de
faire le mouvement de celle
qui hume l'air du petit matin...

La surprise fut totale !

Pourtant, sans attendre, je
pris un bout de papier et de
quoi écrire afin de
retranscrire tous les détails de
notre échange.

Merci Socrate !¹

¹ Cette allégorie a été publiée en octobre 2020 sur le blog du site : <https://www.ame-et-emploi.com/>

Luc m'a appris à faire pousser des tomates durant le printemps et l'été 2020. Il a décidé de rejoindre Socrate en novembre de la même année. Les tomates qui poussent dans leur jardin d'Eden sont certainement délicieuses !

